

méridionale par la zone de mélange en question, mon enquête n'apporte presque rien de nouveau, parce que les localités étudiées jusqu'ici sont toutes trop septentrionales; néanmoins, nous pensons intéresser les collègues alsaciens en leur indiquant où en est la question dans le Haut-Rhin. Notre recherche, encore fort incomplète, a eu au moins pour résultat de confirmer ce qui était déjà connu et de préciser les régions, assez limitées, où devront se poursuivre les récoltes de cette espèce.

C'est H. BEURET qui a apporté certaines précisions en ce qui concerne le sud du Haut-Rhin. Il a en effet découvert la présence de l'exergé helvetica dans l'extrême sud du département, d'une part au nord de Bâle (Village-Neuf, ainsi qu'à Istein en Allemagne), d'autre part dans plusieurs localités de la région où se rencontrent les limites de la Suisse, du Haut-Rhin et du Territoire de Belfort (Pétterhouse, Seppols, Bâle, Courcelles, Delle). Des intermédiaires, mélangés à des athalia purs ont été trouvés au nord de Bâle (Bartenheim) ainsi qu'au tour de Mulhouse (Pfstatt, Lut-terbach). Entre ces trois groupes de stations, disposés en triangle, les documents manquent; il y a donc là un vide à combler.

Devant ces résultats, j'avais espéré pouvoir ajouter des précisions, mais les matériaux qu'il a été possible d'étudier proviennent de régions toutes situées au nord de Mulhouse et se sont révélés comme appartenant exclusivement à l'exergé athalia. Parmi eux quelques exemplaires manifestent une légère tendance vers helvetica, mais il s'agit de peu de chose et nous ne les considérons pas comme des intermédiaires. Notre enquête a porté sur 141 exemplaires, presque tous du Haut-Rhin, principalement des environs de Colmar, Guebwiller et Mulhouse. La préséance de la totalité provient, soit de la collection Schlumberger, déposée au Muséum, soit des chasses de notre dévoué président M. Ch. Fischer, qui s'est exprimé sur ma

tiens à le remercier ici bien vivement pour son inépuisable amabilité. Voici pour le Haut-Rhin la liste des localités, groupées autant que possible du nord au sud, en quatre régions:

1. Crête des Vosges (2 exemplaires): Rainkopf.
2. Région de Colmar (20 exemplaires): Trois Epis, Hohlandsburg.
3. Région de Guebwiller (52 exemplaires): Orschwiler, Oberlinger, Schäferthal, Münsteracker, Rimbach, Sulzer Nase, Rothlaible, Guebwiller «Environns de Guebwiller».
4. Région de Mulhouse (48 exemplaires): Watwiller, Uffholtz, Witteisheim, Baldersheim, forêt de Nonnenbruch, Mulhouse.

Toutes ces régions, sauf les abords immédiats de Mulhouse (selon H. Beuret) paraissent occupées exclusivement par l'exergé athalia. La zone de mélange, qui traverse le nord-est de l'Italie, puis la Suisse depuis les Grisons jusqu'au nord du canton de Berne, pénètre donc en France par le sud du Haut-Rhin et s'engage ensuite, très probablement, dans la trouée de Belfort, se dirigeant en travers la Côte d'Or, suivant un trajet encore inconnu. La largeur de cette bande ne serait que d'une trentaine de kilomètres, entre les contreforts des Vosges et du Jura. Mais quelques documents épars (nos chasses du Doubs et deux exemplaires vosgiens) semblent indiquer que, plus à l'ouest, la zone de mélange s'étale en largeur. Dans le Haut-Rhin c'est donc avant tout aux abords de Mulhouse et au sud de la latitude de cette ville que doivent s'orienter les recherches et nous espérons que nos collègues qui auront l'occasion de rencontrer l'espèce dans cette région n'hésiteront pas à en récolter, en série si possible, mâles et femelles, frais ou en lambeaux, peu importé, et à nous les envoyer au Muséum, 45bis, rue de Buffon, Paris 5me. Il suffirait même de couper et d'expédier le tiers postérieur de l'abdomen, seule partie utilisable pour cette étude. L'essentiel est seulement

lité, de préférence avec la date de capture. Nous arriverons ainsi à faire progresser cette petite mais intéressante question de biogéographie. Evidemment, les captures même intéressent.

A propos de Pyrameis atalanta L. migrations par Joseph FASSNACHT

Nous savons tous par expérience que presque toutes les espèces de Vanesses ont un vol rapide. Certaines d'entre elles entrent très facilement dans les migrations, ce qui a été surtout observé chez cardui.

Les observations que j'ai eu l'occasion de faire sur P. atalanta pouvant présenter quelque intérêt, j'ai pensé faire œuvre utile en les publiant dans ce bulletin.

Lorsqu'à la fin de l'été, de fin septembre à fin octobre, je vais à la chasse de la deuxième génération de Colias edusa (croceus) je rencontre presque chaque année au même endroit P. atalanta. Ceux-ci viennent toujours du Nord et volent en direction du Sud. L'endroit où je fais ces observations est une prairie humide, parsemée de buissons de saules, d'aubaines etc. Je vois arriver les papillons de très loin, par groupes de 3 ou 4, souvent l'un derrière l'autre, parfois aussi côte à côte. Ils volent à environ 1/2 m jusqu'à 3 mètres au-dessus du sol. S'ils rencontrent un obstacle, haies, buissons etc. ils le survolent et font de même pour la forêt qui se trouve à l'extrémité de la prairie. Ils ne s'écartent pas de leur chemin et volent toujours droit devant eux. Parmi les exemplaires capturés il y en a de très frais, mais beaucoup aussi sont en très

Remarques de M. le Dr L. Lœliger, Chef du Centre d'observations des migrations de papillons

Je réponds volontiers à la demande qui m'a été faite d'écrire quelques mots à la suite du très intéressant exposé de M. J. FASSNACHT. On trouve bien dans la littérature des indications concernant

faites dans la zone de mélange de mélanges. Si nous ne passons pas la zone de mélange, nous sommes dans les Vosges, Haut-Rhin, Doubs, seront utilisés avec le même intérêt.

Certains exemplaires ont un vol mauvais état. Certains semblent si lourd et fatigué, qu'ils semblent devoir tomber à chaque instant d'autres ont le vol très énergique. Un fait qui m'a frappé surtout, c'est que les exemplaires en question sont à jeun. Ils ne mangent rien et je les remets en liberté dès qu'ils le peuvent. Certains semblent si fatigués, qu'ils semblent vouloir tomber à chaque instant d'autres ont le vol très énergique. Un fait qui m'a frappé surtout, c'est que les exemplaires en question sont à jeun. Ils ne mangent rien et je les remets en liberté dès qu'ils le peuvent.

Intéressé par les observations faites sur les migrations de papillons, j'ai essayé de poursuivre cette année par des observations de façon plus intéressante de déterminer les migrations de l'exacte de passages par le nombre des papillons restés en route. Il est possible que l'on puisse se diriger vers l'ouest, mais plus facilement, de plus en plus diverses espèces, j'espère en train d'hiver, j'espère donc pouvoir communiquer prochainement des observations intéressantes sur ce Centre

début de l'été en direction du Nord, mais très peu de papillons sont arrivés sur la migration vers le Sud. On ne s'explique pas sur ce qu'on appelle les migrations de papillons. Je signale au célèbre article de